

# L'Action

Tombé dessus! Ecraasés tous! (CYRANO)

LE NUMERO: CINQ SOUS  
PAR AN: DEUX DOLLARS

DIRECTEUR:  
**JULES FOURNIER**

MONTREAL  
72, Rue SAINT-GABRIEL, 72.  
Téléphone: Mah

## M. Georges Pelletier et l'immigration

Nous remercions M. Georges Pelletier d'avoir bien voulu nous adresser un exemplaire de sa brochure sur l'immigration. Ce travail, à tout prendre, est un des plus consciencieux et des plus substantiels qu'on ait encore donnés sur le sujet. Il est rempli d'observations du plus haut intérêt. Dans l'un de ses derniers chapitres, M. Pelletier n'hésite pas à écrire que, de tous les dangers qui nous menacent, l'immigration est le plus grand et de beaucoup le plus pressant. Comme il a raison! De quelle importance que puissent être, à l'heure qu'il est, les autres problèmes que nous avons à résoudre, et notamment cette fameuse marine, ils n'approchent pas en gravité de celui-là. Nous l'avons déjà dit bien des fois et nous osons le redire au risque de nous exposer une fois de plus au reproche d'exagération: la question de l'immigration, à elle seule, est cent fois plus importante, pour notre avenir national, que toutes les autres ensemble.

Cela est particulièrement vrai du point de vue canadien-français. La marine pourra nous coûter beaucoup d'argent, d'énormes gaspillages. La politique fiscale de M. Borden (ou demain celle de M. Laurier) sera, peut-être, fort préjudiciable à nos intérêts économiques. Mais, dès que l'on est assuré de la vie, tout se répare. "Plaie d'argent n'est pas mortelle."

On n'en saurait dire autant de l'immigration, puisque, d'ici vingt ans, elle nous aura virtuellement coûté l'existence. La marine et la protection douanière (ou la réciprocité) pourront nous blesser: l'immigration nous tue.

M. Pelletier, qui s'est placé dans son état de vue au point de vue canadien "tout court",

ne dit pas toutes ces choses, mais évidemment il ne peut s'empêcher de les penser avec nous, on n'en doutera pas un instant dès qu'on aura lu sa brochure.

—Mais alors, demanderons-nous pour terminer, mais alors, pourquoi, cette question, l'a-t-on tellement négligée jusqu'ici? Pourquoi, au lieu d'en faire, comme de la marine par exemple, l'objet de toute une campagne, — d'une campagne méthodique, ardente, acharnée, — ne lui a-t-on guère jamais consacré que quelques discours ou quelques articles par-ci par-là? Pourquoi M. Monk, M. Bourassa, M. Lavergne, pourquoi les seuls défenseurs qu'ait eu chez nous l'intérêt national, en ces dernières années, ont-ils voulu sacrifier à la seule marine cette question qui leur paraît certainement, tout comme à M. Pelletier, de beaucoup plus grave et plus pressante que toutes les autres?

Parce qu'elle offrait sur le public, de par sa nature, une prise moins facile? Parce qu'elle se prêtait moins à de passagers succès de presse ou de husting? Tous les hommes que nous venons de nommer ont déjà donné de leur désintéressement des preuves éclatantes et trop répétées, pour que nous nous arrêtions un seul instant à cette supposition.

Mettons simplement, avec les héros des drames romantiques, que "c'est la Fatalité qui l'a voulu." En attendant une meilleure explication, c'est encore à celle-là que nous préférons nous en tenir. Il est vrai qu'elle n'a aucun sens, mais au moins elle ne blesse personne. Vous admettez que c'est un avantage.

JULES FOURNIER.

*Les blés sont coupés d'puis longtemps,  
Et l'avoine aussi, c'est bien sûr!  
L'org' n'est pas laid, le seigle est beau,  
La température printanière;  
Il tombe plus souvent de l'eau,  
Qu'il n'en tombait l'année dernière.  
Le cochon n'a pas mauvais mine;  
Le prix d'la volaille se soutient,  
Et quant à l'espèce bovine,  
Elle engraisse, donc elle va bien!*

*Tout va bien! le gouvernement  
Vous a promis avec largesse  
Des réformes... Eh bien! réell'ment,  
Lorsqu'il vous a fait cett' promesse,  
Il avait l'intention d'la tenir.  
Il l'a même encore à cette heure.  
Il la gardera comm' souv'nir  
Précieus'ment jusqu'à ce qu'il meure!  
Parfois, avec inquiétude,  
Vous vous dites: "Mais qu'est-ce qu'd'vient  
Cett' loi qu'on a mise à l'étude?"  
Calmez-vous, messieurs, elle va bien!*

*Tout va bien, le gouvernement,  
Soucieux de diminuer vos charges,  
Les accroît progressivement  
Dans les proportions les plus larges.  
Des titulaires de ces impôts  
La joie d'ailleurs est évidente;  
Ils vont, clamant à tout propos:  
"L'impôt va très bien, il... augmente!"  
Que dis-je? Mais on en rencontre  
Et journellement je n'sais combien  
Auxquels il reste encore leur montre!  
Et quelquefois même, elle va bien!*

*Tout va bien, le gouvernement  
Est composé de gens intégrés,  
Qui ne trouvent jamais leur traitement  
Ni leurs frais d'voyag' assez maigres!  
Un autre fait—trop rare, hélas!  
Par le temps qui court, les honore...  
On est allé voir en prison,  
Eh bien! ils n'y sont pas encore!...  
Et puis, d'ailleurs, quand pour un' cause  
Quelconque, il arrive que rien  
Ne va, e tenor, la même chose!  
Tout va bien, messieurs, tout va bien!*

ZIZI.

(1) M. Nantel pratique l'anglais depuis quelque temps. C'est ce qui lui permet de faire rimer "affaires" avec "orateurs". — NOTE DU BARDE.

SOUS TOUTES RESERVES

## La déformation des mots

Comme c'est tout le monde qui fait le langage, il y a dans cette fabrication non contrôlée bien des hasards. La langue française, si belle, va se corrompant. — EMILE DESCHANEL.

Ainsi parle un philosophe dont l'autorité est universelle. Et au moment où tant d'entre nous mettent hache en bois pour renouer le droit de parler le français, fût-ce mal, je me demande s'il n'est pas opportun d'apporter, plus que platoniquement, à la Société du Bon Parler Français quelque appoint pour le faire parler un peu plus correctement.

Si la langue française va se corrompant là où l'oc et l'oïl prennent origine, n'avons-nous pas, nous Canadiens-Français, tondus plus que la largeur de notre langue dans le pré de la déformation des mots de notre idiome?

"Les langues, disait Lamennais, ont, comme la société, leurs maladies, et quelquefois mortelles. Lorsqu'elles se corrompent, nul signe plus certain de la corruption intellectuelle."

Le remède? M. Bréal nous l'indique dans un vaste travail devenu classique, que l'on peut ramener à ces quelques formules:

Elaguer les expressions impropres ou mal venues; faire la guerre aux doubles emplois; écarter tout ce qui est obscur, inutile, bas, trivial.

Je me sens à l'aise pour noter quelques-unes de nos impropriétés de langue dans ce journal où, on l'admettra, de constants efforts sont tentés pour conserver l'intégrité du français classique, sans reculer devant les nouveautés de bon aloi.

M. Deschanel s'emporte au sujet des déformations du langage par suite du changement de signification. Voyons quelque peu où le bât nous blesse, nous du Canada français.

Le plus minuscule reporter d'ici connaît et emploie l'expression "maïlle à partir". Sait-il que "maïlle" était un monnaie et que la "partir", signifiait la "partager"?

A tout moment, l'on se sert du mot "mièvre" dans le sens de "maniéré" ou "mi-gnard", quand, à la vérité, il veut dire "éveillé", "précoce". On a fait de "mièvre" l'opposé de "virilité". Vraie position!

Et le mot "émérite", que nous nous évertuons, depuis quelques années, à faire employer correctement... Ce n'est pas la faute à Papineau, mais à Balzac, paraît-il, si un homme "émérite" est un homme de mérite, quand, en réalité, c'est quelqu'un qui est à la retraite après services rendus.

Lisez nos quotidiens, vous y verrez le mot "truculent", qui veut dire "cruel", servant dans le sens de "riche" ou "plantureux". Un banquet truculent! J'ai lu cela il n'y a pas longtemps.

On confond "jadis", qui vient de *jam diu* (il y a déjà longtemps), avec "naguère" (il n'y a guère de temps); on dit dans nos ineffables critiques théâtrales: Le succès de cette pièce "s'affirme" quand il faudrait "s'affermir"; un de nos bons journalistes, jonglant avec les nombreuses candidatures à Saint-Jean, écrivait:

"Celle de M. V., n'est pas "potable", et "potable" veut dire "bon à boire".  
"Aussi" et "aussi bien" sont presque toujours inconnus ou méconnus dans leur sens propre: le premier comporte le sens de "c'est pourquoi" et l'autre: "d'ailleurs".

Un journal d'Ottawa imprimait l'autre jour: "Grâce à la mauvaise eau, la fièvre...", expression cousine germaine de "jour d'une mauvaise santé".

Il y a quelques semaines, un confrère hebdomadaire reproduisait, d'un journal de Paris, une très subtile étude sur les avatars causés dans la langue par les changements de prononciation. Sur ce terrain, nous avons suivi la France.

Ainsi: le "jour en demain" est devenu "lendemain"; le "filiola" (filleule) se dit couramment dans nos campagnes "fillole"; "pavage" s'épelle partout, et surtout dans Laval, "péage"; nos paysans, les vieux, disent encore "Ustache", "Ugène"; "boyer" est devenu "bouvier", "chârcutier" (vendeur de viande cuite) s'écrit "charcutier"; ce "en dessus dessous" ne va jamais autrement que "sens dessus dessous"; au lieu d'"épousseter" on "épouste" et une dame qui fréquente le grand monde ne se "dépouille" pas: elle se "dépouille".

Quant à "cassonade", qui est d'emploi traditionnel à Québec pour "cassonade", il est consolant d'apprendre que Ménage notait que, de son temps, le mot prévalait. Par quelle filière est-il venu jusqu'à nous? Il a la vie dure. De même "casserole" pour "cassole", à Québec toujours (peut-être ailleurs).

Il est au su, vu et connu de tous que M. Charles Gauvreau, député de Témiscouata, n'est pas le seul à répugner aux verbes simplistes; il faut à d'aucuns "émotionner" au lieu d'"émouvoir", "impressionner", "démisionner", "solutionner", "perau lieu de "confondre".

En proie à cette rage de se servir de mots plus gros que l'idée, on a créé "concurrer", "démisionner", "solutionner", "pécaturber", et, pour n'en pas prolonger la liste, "épatier".

Il y a bien aussi "stupéfié" et "terrifier", qui veut dire, littéralement: "changer en terre".

Et pourquoi "localité" puisque nous possédons "lieu"?  
Nous lisons, l'autre jour, que les œuvres poétiques de M. X. avaient été publiées dans leur "intégralité". — "En entier, en entier!"

En manière de mot de la fin à cet article sur un sujet qui vaut que l'on y revienne...

Quand j'étais tout jeune, la saignée se pratiquait dans ma paroisse aussi fréquemment que du temps de Molière, ou qu'à l'époque où les barbiers étaient, de par patente royale, chirurgiens.

Saigner et purger, on ne sortait pas de cela.

Or, on appelait l'opération "tirer une palette de sang".

Dieu sait combien de fois je me suis demandé pourquoi "palette". Ai-je cherché? Comme il arrive presque toujours, c'est en ne cherchant pas, que j'ai trouvé. Je cite ici un paragraphe d'un ouvrage de M. Deschanel:

"Le médecin qui nous saignait recevait le sang dans un petit vase ou petite poêle ou *polette*; les gens qui l'assistaient, entendant mal ce mot, le répétaient de travers et disaient une *palette* de sang"; et ce mot déformé a remplacé dans la langue le mot véritable".

A quoi tiennent les choses! Mais fallait le savoir, comme j'avais l'honneur de le laisser entendre à M. de Roquebrune en parlant d'une bien autre question.  
D'ARGENSON.

## La France au Canada

CONFERENCE FAITE A L'ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES DE PARIS, LE 20 JUIN 1913, PAR M. EDOUARD MONTPETIT.

ALLOCUTION DE M. ETIENNE LAMY

Mesdames, Messieurs,

Presenter au public un orateur qui vient de pays lointains, n'est pas toujours une tâche commode. Il faut supposer familier aux auditeurs un homme dont, parfois, ils ne savent à peu près rien. Il faut les prémunir contre la surprise des dissidences que prépare entre lui et eux la diversité des origines et de l'éducation. Il faut le convaincre que, si le français est la plus inhospitalière des langues, les Français ont la plus hospitalière des intelligences et qu'il est presque superflu de parler très correctement à des gens qui comprennent tout à demi-mot. Encore, malgré ces précautions, et la formule habituelle: "Vous serez ici comme chez vous", l'hôte si bien accueilli prouve souvent, par son embarras, combien il serait plus à son aise chez lui que chez nous.

Ces petites mésaventures ne sont pas à craindre ce soir. L'homme qui vient à nous aujourd'hui est un Canadien français et nul homme de cette race ne sera jamais pour nous un étranger.

De tous les Canadiens français je n'en sais pas de plus français. S'il n'est pas né en France, il y a passé ces années de la jeunesse où se forme la pensée. Il a toutes nos habitudes d'esprit, il possède toutes les finesses de notre langue et si vous ne savez pas son origine quand vous l'entendez tout à l'heure, vous croiriez entendre l'un de vous, j'entends de ceux qui parmi vous parlent le mieux.

Ici même il est plus chez lui que nous. Cette salle lui rappelle des jours de travail et de victoire. A l'Ecole des Sciences Morales et Politiques, il fut élève et lauréat. Il y connut, il y aima un maître admirable. Anatole Leroy-Beaulieu avait parmi ses disciples des préférés, mais comme ses préférences allaient de droit à ceux qui joignaient à la vivacité de l'intelligence la droiture du caractère, ces préférences mêmes étaient une forme de sa justice. M. Montpetit me saura gré, j'en suis sûr, de prononcer le nom d'Anatole Leroy-Beaulieu dans cette salle, de lui souhaiter la bienvenue en lui rappelant l'homme qui l'accueillait dans cette maison avec une particulière sympathie.

Pourquoi n'est-ce pas Leroy-Beaulieu qui dit ce soir à l'élève dont il était fier: "Vous avez la parole." (Applaudissements).

CONFERENCE DE M. EDOUARD MONTPETIT

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

On raconte qu'au moyen âge l'Eglise avait confié à deux moines la mission de composer un office religieux. Ils travaillèrent tous deux pieusement. Le jour vint de soumettre leur œuvre à l'appréciation des juges, l'un d'eux commença à lire son poème mystique pendant que l'autre, se sentant vaincu, déchirait silencieusement sous sa bure son manuscrit. Vous qui avez lu les admirables articles que M. Etienne Lamy a consacrés au Canada et la préface du livre de M. Louis Arnold, vous comprendrez que cette anecdote très ancienne me soit venue spontanément à la mémoire et que j'aie songé un instant à me taire... écoutant parler le plus canadien des Français.

Je lui exprime toute ma reconnaissance et je me mets sous la protection de sa bienveillante sympathie. (Applaudissements).

Et puis, je me sens plutôt intimidé par une partie tout au moins du sujet que j'ai choisi. Il est grave, presque austère, d'un abord difficile et froid. En 1884, M. Hector Fabre commençait ainsi une conférence sur le Canada, qu'il prononçait devant la Société de Géographie de Paris: "Si nous aimons la France, je le confesse, nous redoutons les Parisiens, et je le dis plus bas, nous redoutons les Parisiennes. Vous avez trop d'esprit pour nous, qui n'en avons guère; cela nous fait peur. Nous nous sentons désarmés devant votre ironie, Messieurs; nous tremblons de ne pas trouver grâce devant votre sourire, Mesdames." Voilà bien, pour moi, une raison de craindre, mais ce n'est pas la seule. Ici même, il y a quelques années, un autre de mes vénéérés maîtres, disparu aussi lui, malheureusement, M. de Foville,

citait — pour en démontrer aussitôt toute la fausseté par l'élégance et le charme de sa parole — cette phrase que l'on attribue à M. Thiers: "L'économie politique est une sorte de littérature plus ennuyeuse que les autres." Jugez de mon embarras si je dois, devant des Parisiens et, je le répète aussi tout bas, devant des Parisiennes, parler du Canada sans doute, mais aussi de ce que l'on a appelé irrévérencieusement "une science vieille fille", d'économie politique. Il le faut bien et je m'y résous.

Si le Canada a conquis, ces temps derniers, une certaine renommée au delà des mers qui l'entourent, il le doit à l'abondance de ses ressources naturelles, à la multiplicité de ses forces productrices. D'ailleurs, pour bien poser la question qui nous retient et pour définir le rôle que la France contemporaine peut et doit remplir au sein de nos populations, nous devons tenir compte des circonstances précises, issues du développement économique, qui ont modifié les conditions d'existence des Canadiens français et leur ont imposé d'accomplir de nouvelles conquêtes.

Le Canada est aujourd'hui mieux connu. Si l'on rencontre encore des personnes qui nous demandent, avec un aimable sérieux, si nous logeons au Sud ou au Nord des Etats-Unis, si, pour venir chez nous, il faut prendre par l'isthme de Suez, ou encore si les douze mois de l'année canadienne se déroulent dans le même ordre et portent les mêmes noms que les douze mois de l'année européenne, du moins cette ignorance un peu désinvolte est-elle beaucoup moins fréquente. Notre pays a triomphé de bien des erreurs et peut-être de quelques préjugés. Le Canada ne tient plus dans un conte de Cooper ni dans un roman de Raoul de Naverly, l'Amérique de René a repris sa place dans la légende. C'est beaucoup de poésie de moins, c'est heureusement beaucoup de réalité de plus. Le Peau-Rouge n'est plus un critérium et le nombre est restreint de ceux qui s'accrochent encore à l'élégance de traiter systématiquement de barbare toute civilisation nouvelle.

Il est vrai que ces civilisations ne s'affirment pas toujours silencieusement. Elles sont jeunes et vivaces: elles font volontiers sonner leurs conquêtes. En Amérique, il est convenu que tout est grand. C'est une définition: acceptons-la, pour ne pas déroger. Aussi bien vous deviez vous y attendre et je ne vous étonnerai pas en vous confiant que le Canada est un pays riche, un pays d'une insolente richesse qui, comme tous les pays neufs, fait un certain étalage de sa force: il a la confiance des conquérants. Comment le lui reprocherait-on? On lui a promis le siècle qui commence, il met tous ses efforts à le mériter! C'est un cousin, sinon un oncle d'Amérique; et qui est milliardaire, comme il sied. Il est vrai que cela n'a pas d'importance au point de vue de sa succession, car vous savez sa vigoureuse descendance. M. Paul Leroy-Beaulieu, dans les quatre volumes de son "Traité d'Economie politique", ne mentionne qu'une fois les Canadiens français, mais c'est précisément pour dire "leur pulvérisation." Parlons donc, avec calme et sobriété, des millions du Canada.

(La suite samedi prochain)

## "La Fronde"

C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle, dont le premier numéro vient justement de paraître.

"La Fronde, revue goguenarde", lisons-nous à la couverture. — Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? Humoristique, peut-être? Gageons que cela veut dire *humoristique!*

Humoristique ou goguenarde, peu importe, la *Fronde* se vendra cinq sous l'exemplaire. Pas plus tard que tout de suite vous la trouverez si vous voulez dans tous les dépôts.

De la Croix:

"La danse, par Mgr L.-M. Dugas, P. A. — Excellent petit opuscule EN VENTRE (sic) à la Croix. Cinq piastres le cent."

## C'est M. Emard qui a raison

Qui aurait pensé que la proposition d'annexer quelques petites localités de la banlieue à celle de Montréal constituait un danger pour l'enseignement religieux à l'école?

Toutes les banlieues sont en pleine croissance; c'est là surtout que se produit l'augmentation de population constatée dans l'agglomération montréalaise à chaque recensement. Il leur faut donc emprunter, et emprunter beaucoup pour leurs écoles. Or, par cela seul qu'elles sont les banlieues elles n'ont pas sur le marché financier le crédit de la Ville. Pendant que Montréal emprunte à 4 et 4½, elles doivent payer jusqu'à 6 et 7 pour cent; des obligations ou "débentures" à 5 pour cent se vendent couramment 15 et 20 points au-dessous du pair. La municipalité de Verdun n'a-t-elle pas emprunté dernièrement à la Caisse Nationale d'Economie \$75,000 à 8 pour cent?

En outre, pendant qu'à Montréal c'est la Ville qui prélève à ses frais l'impôt scolaire, — dont elle remet le produit intégralement à la Commission, — dans la banlieue il faut un personnel particulier pour la perception de cet impôt, et il en résulte un surcroît de dépenses considérable.

Enfin, beaucoup de banlieues, surtout des quartiers d'habitation ouvrière, n'ont pas ou ont très peu de ces grandes propriétés neutres ou anonymes, si nombreuses à Montréal et dont les contributions servent à alléger celles des pères de famille.

C'est l'ensemble de ces conditions financières et administratives qui rend la situation intenable pour certaines commissions scolaires de banlieue. Par le seul fait de la différence dans les taux d'emprunt, une école qui coûte \$100,000 à la Ville de Montréal (dont les contribuables, généralement plus à l'aise, sont de plus dispensés des frais de perception et fortement aidés par la propriété neutre), revient à \$125,000, \$150,000 et \$175,000 à des populations ouvrières qui, dans la crise économique actuelle, ont toutes les peines du monde à se tenir l'âme rivée au corps. Ville Emard, avec une taxe de \$0.60 par \$100, ne peut honorer ses obligations, quand Montréal, avec une taxe de \$0.40 seulement, a un excédent de 33 pour cent.

Si cela est nécessaire, ajoutons que l'uniformité des livres de classe, qui existe à Montréal, n'existe pas entre les multiples municipalités de la banlieue, et que le coût des livres en est augmenté d'autant.

L'annexion remédierait à ce terrible état de choses. C'est ce qu'a pensé l'échevin Emard en demandant l'annexion de Ville-Emard. Hélas! au dire des journaux, M. le président de la Commission Scolaire de

Montréal verrait dans ce mouvement d'annexion un péril pour l'influence du clergé dans les écoles. Comment M. le Président aurait pu en arriver à cette conclusion, voilà qui échappera à plusieurs: il n'y a en effet qu'à Montréal qu'un tiers des places à la Commission revient de droit au clergé, — et il n'y a aussi qu'à Montréal que le système électif, engin d'anticléricalisme au dire de la Croix, de la Vérité et de l'Action Sociale, n'existe pas. Nous sommes sûrs que les journaux ont mal rendu l'opinion de M. le Président, intelligence si vive, si juste, et surtout si ouverte au progrès.

Certains gens ont l'air de croire que plus les livres coûtent cher aux parents, plus l'enseignement est retardé par la diversité des livres et plus les contribuables paient d'intérêts sur leurs emprunts scolaires, mieux l'intérêt religieux est sauvegardé. Ils se fourrent le doigt dans l'œil. Le jour où des contribuables surchargés d'impôts se mettent dans la tête que le clergé leur impose des sacrifices pécuniaires inutiles, ils n'ont pas long de chemin à faire pour devenir anticléricals.

Dans cette affaire de Ville-Emard, c'est l'échevin Emard qui a raison.

LETONDU.

## Le discours de M. Nantel

AU BANQUET CODERRE

(D'après Jacques Ferny)

Messieurs, grâce au gouvernement  
Dont nous jouissons à l'heure actuelle,  
Le pays vit dans l'enchantement  
D'un' félicité perpétuelle.  
Au-dedans, point d'agitations;  
Le gâchis simplement, rien autre.  
A l'extérieur, quoi? des nations,  
Messieurs, étranger's à la nôtre!  
Enfin, chose extraordinaire!  
— A qui c'la tient-il? J'n'en sais rien—  
Nous ne sommes pas même en guerre!  
Tout va bien, messieurs, tout va bien!

*Tout va bien! Le gouvernement,  
Messieurs, fait marcher le commerce,  
Lequel, pour se mettre en mouvement,  
N'attendait que lui, sans controverse!  
Oui, malgré les cris astucieux  
De Laurier et d'ses orateurs,  
Les affaires, en somme, messieurs  
Nous avons la crise, sans doute,  
Mais après tout, ell' se maintient  
Solid'ment, la crise! et, somme toute,  
On peut l'affirmer, ell' va bien!*

*Tout va bien! Le gouvernement  
S'intéresse à l'agriculture:*

# Quels sont les trois plus grands journalistes français d'aujourd'hui ?

## Une intéressante enquête de l'«Oeuvre» (de Paris) auprès de ses confrères français

### Encore quelques réponses

Vous avez raison: toutes les professions dites libérales sont représentées à l'Académie dite française. On y trouve, comme vous le remarquez, des généraux et des hommes politiques, des avocats et des ducs, des hommes du monde et des prêtres. Nos grands fabricants dramatiques y rencontrent nos plus notables marchands de romanesque pour clientèle bien pensante. Le suffrage le plus restreint n'étant pas exempt d'erreur, je crois que l'Académie compte aussi — horreur! — jusqu'à trois écrivains de talent.

Vous demandez quelle en est la teneur et celui-là appartient au journalisme. Mais n'obéssez-vous pas à une conception périmée de l'Académie? Jadis elle accueillait des journalistes. Mais il s'agit d'une époque où le génie même n'était pas toujours à ses yeux un cas réhibitoire et où elle faisait au talent littéraire une place excessive: les ministres changeaient moins vite qu'aujourd'hui et pourtant il ne restait plus à cette prodigieuse Académie assez de fauteuils pour asseoir tous les ministres passés et présents.

Le journalisme à l'Académie, mes chers confrères, vraiment, y pensez-vous? Le journalisme, tel que vous le comprenez, et l'exercez, mais c'est chose littéraire et c'est chose vivante. L'Académie est-elle encore faite pour ces choses-là?

Certes, si elle commettait une telle infraction à ses habitudes, elle n'aurait que l'embarras du choix pour rendre sa faute glorieuse. Quel geste de courage en même temps que de justice, si elle nommait Séverine... Urbain Gohier honorerait l'Académie plus que l'Académie n'honorait Urbain Gohier... Mais Séverine ou Gohier consentiraient-ils aux visites un peu avilissantes?... Parmi ceux qui ne reculent point devant cette tradition, Paul Adam ferait notre affaire. C'est prestigieux improvisateur ne se révèle-t-il pas toujours excellent journaliste, même lorsque son article s'intitule roman et atteint quatre cents pages?

HAN RYNER.

Maurras, le cerveau; Gohier, le cœur; Sembat, l'oeil (pardon!)

WILLY.

L'esprit d'Adrien Hébrard, la politesse aiguësée de Jean de Bonnefon, l'érudition fleurie d'Ernest La Jeunesse, feraient de chacun d'eux un parfait académicien.

CHARLES MULLER.

Vous avez sagement pensé que pour se mettre en état de guider le choix de l'Académie, il convenait de se placer non dans Sirius, mais, si j'ose dire, au coin du quai.

C'est ce que j'ai fait. J'ai regardé défiler nos confrères, nos aînés, et j'en arrête trois au passage.

Mon affaire n'est pas de savoir s'ils iraient bien de se trouver assemblés. Vous me demandez trois noms d'hommes "dont le journalisme constitue la profession essentielle" et dont l'élection "soit un honneur pour l'Académie autant que pour nous"?

Voici: Edouard Drumont, Charles Maurras, André Chaumeix.

CHARLES BRIAND,

Rédacteur en chef du "Rappel".

Comme vous, je me garderai de "prononcer aucun nom."

Comme à vous, la nécessité "m'apparaît de n'élire que des journalistes, au sens propre du mot, c'est-à-dire des hommes dont le journalisme constitue la profession essentielle, sinon exclusive."

Après un quart de siècle de métier, je ne connais guère de journalistes dont la profession essentielle soit le journalisme. La profession essentielle des journalistes de mon temps, c'est ou la politique, ou le théâtre, ou les affaires.

Puisqu'il s'agit de suggérer à l'Académie un vote dont la ratification soit un honneur autant pour elle que pour nous, je me permets de conseiller à nos immortels d'appeler sous la Coupole ceux que le Gouvernement a mis en prison.

LOUIS BESSE.

Trois journalistes?... Au choix de l'Académie Française, telle qu'elle est, je désignerais volontiers: Adolphe Brisson, Chantavoine, Gaston Deschamps.

A l'Académie Française, telle qu'elle devrait être, il me serait facile de suggérer trois noms de journalistes qualifiés. Mais, sauf peut-être Henry Maret, je

crois bien qu'aucun d'entre eux n'accepterait de briguer les suffrages d'immortalité.

FRANÇOIS ALBERT.

Octave Uzanne, Laurent Tailhade, G. de Pawlowski.

GEORGES MAUREVERT.

Ed. Drumont, Copin-Albancelli.

LOUIS DASTE.

"Qui se donne exclusivement au journalisme y perd son talent, s'il en a, et mange en herbe le blé de sa gloire, s'il était vraiment fait pour recueillir cette noble moisson."

Ça, c'est du Barbey d'Aurevilly. Hélas! le cométable des lettres françaises n'exagérerait point! Le journaliste est une sorte d'autophage, et il s'est dévoré presque tout entier lorsque lui vient la gloire. N'importe! Le peu qu'il en demeure vaut bien l'immonde carcasse des dramatisés et vaudevillistes, viande académique par excellence. Forçons donc devant lui les portes de l'Académie, puisque le cercle des Quarante a la prétention de réunir une sélection d'écrivains.

Mais vous proposez — je cite votre lettre — de "n'élire que des journalistes, au sens propre du mot, c'est-à-dire des hommes dont le journalisme constitue la profession essentielle, sinon exclusive." C'est parfait. Voici éliminés, dès lors, les journalistes qui s'encanaillent au Parlement, s'appellent-ils Clémenceau, Peiletan, Henry Bérenger, Sembat. Il reste les autres...

Eh bien! laissez-moi m'incliner devant le long effort quotidien d'un Drumont. Je déteste ce grand confrère, et j'admire. Il n'en est pas de plus glorieux parmi les "vieux" du journalisme. Après cela, et puisqu'il me faut encore désigner deux noms, permettez-moi de porter mon choix complémentaire sur deux jeunes, un rouge et un blanc, sur Maurice de Waleffe et Léon Daudet.

A. TABARANT.

En rentrant à Paris je trouve votre si intéressant plébiscite. Je m'empresse de vous envoyer les noms de mes trois premiers candidats: Charles Maurras, Edouard Drumont, Urbain Gohier.

ALBERT FLAMENT

Il y a une quinzaine d'années, j'aurais voté sans hésitation pour les trois journalistes les plus représentatifs du journalisme du XIXe siècle: Henri Rochefort, Aurélien Scholl et Francisque Sarcey.

Aujourd'hui, le choix me paraît tout aussi facile. Il s'agit de faire entrer à l'Académie un ou plusieurs hommes représentatifs du journalisme contemporain. Je n'ai aucune hésitation à voter pour MM. Adrien Hébrard, Bunau-Varilla, Henri Letellier.

PAUL DOLLFUS.

Lorsque vous demandiez un nom, représentatif des qualités de la profession de journaliste, vous saviez qu'il en viendrait à l'esprit de chacun de nous plus d'un, et vous nous autorisiez à en désigner trois.

J'en avais désigné trois qu'il m'en venait d'autres encore. J'ai eu peur d'être oublié ou injuste, ou simplement ingrat. Je laisse à mes plus qualifiés confrères le courage, si le cœur leur en dit, de se mettre sur les rangs, et à l'Académie l'embarras et la responsabilité de les y distinguer. Jusqu'à ce jour, elle a pris le parti de n'en distinguer aucun, puisqu'on se refuse à voir, je ne sais pourquoi, des journalistes en Francisque Sarcey, en Alfred Mézières, en Etienne Lamy, en Jules Claretie, en Emile Faguet, en Albert de Mun, en Maurice Barrès, en René Doumic. Et pourtant, qui ne s'estimerait journaliste complet qui serait journaliste comme ceux-là?

GEORGES MONTORGUEIL.

Sans doute, je suis de votre avis: l'Académie devrait ouvrir ses portes à un journaliste. Le malheur, c'est que l'Académie semble être d'un avis contraire, puisqu'elle n'a pas voulu de Drumont. Et, cependant, quel journaliste est plus digne que celui-là d'être de l'Académie? N'est-il pas le journaliste type, le journaliste suivant la définition d'un publiciste d'autrefois qui disait: "Le journaliste doit tout savoir." Or, celui-là sait tout.

Mais à défaut de l'Académie française, il est une autre section de l'Institut où, me semble-t-il, certains journalistes devraient avoir leur place. C'est l'Académie des Sciences morales.

LOUIS BESSE.

Trois journalistes?... Au choix de l'Académie Française, telle qu'elle est, je désignerais volontiers: Adolphe Brisson, Chantavoine, Gaston Deschamps.

Est-ce que des journalistes comme Urbain Gohier ne sont pas des moralistes? Ils font de la morale au jour le jour et sous l'inspiration de l'actualité; mais, de ce fait, leur morale n'a-t-elle pas plus de chance de réformer les mœurs que tous les gros bouquins obscurs de MM. les philosophes sorbonniens?

Bref, puisque vous me demandez trois noms, je vous propose:

Drumont, pour son universel savoir; Gohier, pour son âpre énergie; Pierre Mille, pour sa belle humeur.

JEAN LECOQ.

\*\*\*

Je pense, avec vous, que les Trente-sept feraient à la fois acte de loyauté, de bon goût et de gratitude en offrant à un journaliste un des trois fauteuils vacants en ce moment sous la Coupole.

Il ne manque pas, parmi nous, et nous en sommes fiers, de professionnels dignes, par leur oeuvre et par leur passé, de cette consécration officielle et qui, pourraient, sans faire tâche, siéger entre M. Brioux et le général Lyauté — même pour les travaux du dictionnaire, n'est-ce pas?

Et pour ma part, puisque vous me faites l'honneur de me demander un triple bulletin de vote, je voudrais voir candidats: Henry Maret, Adolphe Brisson, Léon Bailby.

J'ajoute que, si les femmes étaient éligibles à l'Académie, je reporterais mes trois voix sur le nom de notre grande Séverine.

EMILE DEFLIN.

Je ne suis qu'un jeune critique littéraire à ses débuts, et je doute de parvenir jamais à une notoriété quelconque, car je ne veux à aucun prix écrire quelque chose dont je puisse, plus tard, ne pas être pleinement orgueilleux. Je manque au surplus de l'aplomb que donne l'argent, et de l'argent que donnent les affaires, ces "accessoires" du journalisme qui sont en train de supprimer les derniers vrais écrivains de gazette.

Quelle valeur aurait donc mon vote? Celle de l'ingénuité, à défaut du cynisme, suffirait-elle? Je me risque.

Je vote: pour André Suarès, connu de cent, lu de vingt-cinq, compris de dix; Pour Georges Clémenceau, journaliste de la "Justice" et de l'"Homme Libre", poète du "Voile du Bonheur".

RAYMOND DE NYS.

Voilà: votre questionnaire, subtil, en la posant, résout la question. Certes... Pourquoi pas? Voici mes favoris (à quarante contre un): Henry Maret, Urbain Gohier.

Ch. REGISMANSET.

Qu'il est regrettable, cher confrère, que vous n'avez pas ouvert il y a quelques mois votre referendum, qui eût permis alors d'illustrer la corporation entière par ce trio splendide: Rochefort, Drumont, Charles Maurras!

FAGUS.

L'Académie française n'étant pas, comme se l'imaginent encore quelques vieilles personnes crédules, une réunion d'écrivains, mais une espèce d'association de gens du monde où on trouve, en effet, des évêques, des généraux, des ducs, d'anciens ministres, des administrateurs, de théâtre, etc., je ne vois pas la nécessité d'y faire entrer un homme de lettres véritable, si modeste soit-il, le plus modeste des hommes de lettres: un journaliste.

Toutefois, si vous croyez qu'il faut élire un journaliste à l'Académie, et puisque vous me demandez d'en désigner trois de mon choix, j'inscrirai les noms Gohier, le plus talentueux, Séverine Gohier, le plus talentueux, Séverine (quand les femmes et les écrivains seront admis à l'Académie).

Mais ce serait faire beaucoup d'honneur à l'Académie et leur faire bien peu d'honneur à eux que de les croire capables d'y solliciter un fauteuil, ne serait-ce que pour se reposer.

GABRIEL REUILLARD.

Voici mon bulletin de vote. Je ne le justifie pas. Un bulletin de vote n'est pas un plaidoirie. Et ces noms s'imposent. C'est d'abord, depuis quarante ans ou plus sur la brèche, Clémenceau. Et c'est, ensuite, Maurice de Waleffe.

ADRIEN BERTRAND.

Trois hommes, à mon humble avis, honorent le journalisme français à des titres divers et ne déshonorerait point l'Académie: Adrien Hébrard, Henry Maret, Edouard Drumont. Chacun de ces trois écrivains a fait preuve, tout seul, de plus d'esprit, de talent et de vigueur que vingt académiciens réunis... que je ne veux pas nommer.

CHARLES OMESSA.

Je ne connais que trois journalistes qui, par les idées, la langue ou la verve bier française soient capables de représenter dignement le journalisme à l'Académie. En premier lieu Charles Maurras, le maître de la pensée moderne, Edouard Drumont (je n'ai jamais compris qu'il n'ait pas été élu) et le virulent Léon Daudet.

F. MICHELIN.

Rome, 29 octobre. Je m'excuse d'abord de n'avoir pas répondu plus tôt aux questions intéressantes que vous posez: une longue indisposition a été la cause de ce retard. Je suis bien d'accord avec vous que le journalisme est privé de certaines consécérations que les autres écrivains peuvent obtenir, mais il me semble que le fait d'accepter qu'il en soit ainsi est justement ce qui confère de la noblesse à sa profession. Par cela même qu'il s'engage dans un parti, le journaliste sait qu'on rendra moins aisément justice à son talent. Dépensant son talent au jour le jour, il sait qu'il se met en état d'infériorité en regard des auteurs qui condensent le leur dans une oeuvre durable. A mi-chemin entre l'homme d'art et l'homme d'action, le journaliste accepte qu'on oublie ses articles, s'il peut penser qu'ils ont agi, mais d'autre part ces sacrifices ne sont pas sans quelque compensation: s'il n'obtient pas certaines couronnes, il ne connaît pas non plus les longs efforts ignorés où les écrivains s'épuisent parfois: il voit sans cesse son oeuvre se perdre, mais aussi son nom se répandre: avec tous les inconvénients et les avantages que cela comporte, il est l'homme du jour. Si cependant l'on veut honorer, dans la personne de quelques journalistes, leur propre excellence et la profession qu'ils représentent, les noms ne manqueront pas. Celui de M. Adrien Hébrard est, tout naturellement, le premier qui vienne à l'esprit. Si l'on veut reconnaître, avec la pleine possession du talent, la justesse et la mesure constantes, la bienfaisance des avis et des conseils, c'est M. Gaston Calmette qu'on désignera. Et il est certain aussi que si l'on appelle M. Charles Maurras journaliste, tout le monde ne peut que s'accorder sur la haute valeur de son oeuvre et de sa pensée.

ABEL BONNARD.

Anvers, octobre 1913. Un journaliste à l'Académie? Rien de plus légitime, ni de plus opportun; il n'est pas un homme de sens qui n'acquiesce à cette idée. En effet, le journalisme n'est-il pas le véhicule à peu près unique de la pensée au XXe siècle. N'est-il pas le témoin, au jour le jour, de l'histoire moderne, la seule forme de littérature que puisse endurer l'inattention de nos contemporains?

Je vote donc, en prenant leur date de naissance comme échelle de cette hiérarchie, pour: 1o Alfred Naquet, législateur et polémiste, Alfred Naquet, le savant, le sage, le patriarche auguste de la libre pensée; 2o Encore que gâté par le sectarisme politique et religieux, Edouard Drumont, seul homme, peut-être, qui, dans le fait

divers, l'information hâtive de la dernière heure, discerne, à tout coup, l'événement essentiel et topique, l'anneau pré-céant, quelquefois imperceptible, qui rattache l'avenir au passé, la circonstance minime qui devient l'histoire de demain.

3o Enfin cet humoriste charmant, écrivain artiste et diapré, d'une souplesse inégalable, abondant et parfait, dont la production journalière, dont le surprenant labeur ne trahissent jamais, fût-ce un instant, la fatigue ou le laisser-aller: Gaston de Pawloski.

LAURENT TAILHADE. Peking, 12 octobre 1913. Votre lettre me parvient ici. Voici ma réponse: Un grand directeur et un maître dans l'art si français de la conversation: Adrien Hébrard. Un grand journaliste politique: Georges Clémenceau. Un grand reporter: Jules Huret. Trois ou quatre journalistes encore mériteraient d'être cités, mais ils sont jeunes et ils peuvent attendre.

JEAN RODES. Un journaliste à l'Académie? Nommez, si vous voulez, Gohier, pour sa clarté et sa fureur françaises, ou Drumont, las d'écrire, ou Sembat, qui batifole, ou Maurras, dont le talent lourd et sûr marche à pas de l'âne. Mais prenez garde que vous couronneriez ainsi un journaliste qui agonise.

Dans la presse qui se prépare, il n'y aura plus de place, demain, pour les écrivains que je viens de citer. Déjà nous avons vu Gohier banni des journaux pendant plusieurs années, et lorsque enfin une porte s'ouvrit, ce fut à la façon de celle du tombeau.

Si vous voulez faire entrer à l'Académie le journalisme moderne, épris exclusivement du fait, dédaigneux du commentaire, et indifférent au talent, vous choisirez donc un reporter. Mais le reporter — je le sais: j'en suis un — ne mérite d'autre prix que celui de gymnastique. Et le moindre lit — fût-ce à l'hôpital — fera bien mieux son affaire que ce fauteuil, une heure, chaque jeudi.

LOUIS LATZARUS. Un journaliste à l'Académie? Voici trois noms: Charles Maurras, Charles Péguy, qui écrit d'admirables chroniques sur le temps présent et des pamphlets incomparables. André Chaumeix, qui maintient, dans le journalisme, les plus fines qualités françaises.

HENRI MASSIS. (Suite à la page 3)

Chaque rédacteur n'est responsable que de ses propres articles.

## The Arbour Hotel

JOHNNY BERTRAND GERANT  
185 et 187  
Boulevard Saint-Laurent  
Liqueurs et Cigares de 1er choix.  
Tél. Bell Est 4810. MONTREAL

## DEMENAGEMENT

Afin de satisfaire aux demandes de nos nombreux clients, pour la réparation de meubles et autres articles de ménage, je suis de ménage dans un local plus spacieux.

Atelier: 709-Est, rue Lafontaine  
Tél. Est 5896.

CHARLES TURCOT, Prop.

Téléphone: Main 5198 Chambre 601

## Geo.-H. Thibault

COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES  
EDIFICE TRANSPORTATION  
Sixième Etage

Tel. Bell: Main 3930

## LA CIE GAREAU - SAURIOL

FABRICANTS DE  
Livres Perpétuels à Feuilles Mobiles  
Livres de Reçus pour Comptoirs  
Papeterie en général Articles de Bureau  
26, NOTRE-DAME (EST)  
MONTREAL

## EMPLOYES

Devenez Capitalistes!  
Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé les plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.  
Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des contrats dans le "PRET IMMOBILIER LIMITE", et il vous sera facile d'attendre ce but tant désiré: l'aisance, la fortune.  
Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de \$3.75 par mois, sans intérêt.  
Demandez notre brochure explicative.  
AGENTS DE LA CIE "PRET IMMOBILIER LIMITE". n'a pas encore d'agents dans tous les districts: il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.  
"LE PRET IMMOBILIER LIMITE"  
244, Est rue SAINT-CATHERINE, 244-Est  
Téléphone: Est 6779.

## Compagnie des Tramways de Montreal

Lignes suburbaines  
Horaire du service d'hiver, 1912-1913.

LACHINE.  
Du Bureau de Poste — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à minuit.  
De Lachine — Service de 20 minutes de 5.10 a.m. à 12.45 a.m.

SAULT et SAINT-VINCENT-DE-PAUL.  
De la Gare Saint-Denis.  
Service de 15 min. de 5.15 a.m. à 9.00 a.m.  
Service de 30 min. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m.  
Service de 15 min. de 4.00 a.m. à 8.00 p.m.  
Service de 20 min. de 8.00 a.m. à minuit.

DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.  
Service de 15 min. de 5.45 a.m. à 9.20.  
Service de 30 min. de 9.20 a.m. à 4.30.  
Service de 15 min. de 4.30 a.m. à 8.30.  
Service de 20 min. de 8.30 a.m. à minuit.

Les tramways partant de la gare Saint-Denis à minuit et quarante se rendent à Henderson seulement.

MONTAGNE.  
De l'avenue du Parc et Mont-Royal — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à minuit et vingt.  
De Victoria — Service de 20 minutes de 5.30 à minuit et trente.

CARTIERVILLE.  
De la Jonction Snowdon — Service de 20 minutes de 6.00 a.m. à 8.40 p.m.  
De Cartierville — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à 9.00 p.m. Service de 40 minutes de 9.00 à 12.20 a.m.

BOUT-DE-L'ILE.  
Service de 30 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.  
Service de 60 min. de 9.00 a.m. à 1.00 p.m.  
Service de 30 min. de 1.00 p.m. à 8.00 p.m.  
Service de 60 min. de 8.00 p.m. à 12.00 p.m.

TETRAULTVILLE.  
Service de 15 min. de 5.00 a.m. à 8.30 a.m.  
Service de 30 min. de 8.30 a.m. à 8.00 p.m.

MONTREAL-TORONTO  
GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM  
9 h. et 9 h. 40 du matin, 7 h. 30 et 10 h. 30 du soir.

Wagon - salon - buffet - bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité sur les trains de nuit.

L'International Limited  
Le meilleur train du Canada  
Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9 h. du matin tous les jours.

MONTREAL-OTTAWA  
8 h. et 9 h. 10 du matin, 4 h. et 8 h. 05 du soir. Trains de 9 h. 10 du matin et 4 h. du soir tous les jours, excepté le dimanche; trains de 8 h. du matin et 8 h. 05 du soir tous les jours.

Wagon-salon, buffet et bibliothèque sur tous les trains. Wagon-salon et wagon-salon-buffet-observatoire Pullman sur les trains de 9 h. 10 du matin et 8 h. 05 du soir.

BUREAUX EN VILLE:  
122 rue Saint-Jacques (téléphone: Main 6905), Hôtel-Windsor et Gare Bonaventure.

LA COMPAGNIE  
MARCHANT FRERES, Limitée  
IMPRIMEURS  
56, Rue Amherst, Montréal  
Téléphone Bell: Est 3396.

## Les Enfants Propriétaires d'Immeubles

Aimez-vous à procurer à vos enfants de bons terrains avantageux? Considérez sérieusement ce que cela signifie pour eux. La plupart des gens peuvent payer

QUATRE SOUS PAR JOUR pour assurer à leur garçon ou fille un bon début pour l'avenir. Quatre sous par jour achèteront un lot dans la nouvelle banlieue de la partie ouest de Montréal.

UPPER LAKESIDE GARDENS  
Tout retard nuira à votre choix.  
Mettez de suite le Coupon à la Poste

MARCIL TRUST COMPANY, Limited  
180 RUE SAINT-JACQUES

Envoyez-moi votre brochure gratuite sur les immeubles pour les enfants.  
NOM.....  
ADRESSE..... (L.A.)

29 me ANNEE

29 me ANNEE

# H. Beauregard

Entrepreneur général en construction  
70, rue St-Jacques, 70  
MONTREAL  
Téléphone: Main 735.

# ARTHUR LABERGE

COURTIER D'IMMEUBLES  
Saint-Lawrence Hall  
Téléphone: Main 7800

## Jacques Cartier

*Marin, grande est ton oeuvre et sans tache est ta gloire.  
Aussi l'écho puissant d'un siècle qui finit  
Aux descendants des preux rappelle ta mémoire  
Et, fils d'un grand passé, le présent te bénit.*

*Pourtant nul marbre ici ne redit ton histoire;  
Mon regard cherche en vain ton nom sur le granit.  
Rien ne reste de toi sur ce haut promontoire  
Où par surprise, un jour, l'aigle anglais fit son nid!*

*Console-toi! le temps, de sa puissante griffe  
Attaquant sans remords le marbre pur, y biffe  
Les grands noms qu'y grava le ciseau du sculpteur.*

*Mais dans vos coeurs tu peux des ans braver l'outrage.  
Jusqu'aux bornes du temps, sans souci du naufrage,  
Laisse voguer ta nef, ô grand navigateur!*

ADOLPHE POISSON.

## Quels sont les trois plus grands journalistes français d'aujourd'hui?

(Suite de la deuxième page)

Il y a tant d'académiciens dans les journaux, qu'il serait juste de compter enfin un journaliste à l'Académie!

J'entre dans l'isoloir, et je vote: Georges Clémenceau; Urbain Gohier; Charles Maurras. (Par ordre alphabétique, s'il vous plaît.)

Et j'exprime le regret que votre bulletin ne soit que "triple".

J'aurais ajouté si volontiers: Edouard Drumont et Henry Maret.

EDMOND DU MESNIL.

Pour la puissance éducative de leurs ouvrages, pour l'indépendance de leur caractère et la dignité de leur carrière, MM. Urbain Gohier, Jules Huret et l'aîné des frères Bonneff me paraissent les trois journalistes les plus dignes de représenter notre profession à l'Académie française.

Ces hommes de labeur probe et hardi sont d'admirables apôtres de vérité, de justice et de pitié.

PAUL LAFAGE,

Chroniqueur au "Rappel".

Je voterai bien pour M. Capus — qui n'a pas besoin de ma voix. Mais n'est-il pas romancier aussi et auteur dramatique!

Je voterai bien pour M. Maurras, mais puis-je oublier "Anthinea"!

Et si je m'avise d'aller à l'extrême gauche et de voter pour M. Sembat, je choisis peut-être l'auteur de "Faites un Roi sinon faite la paix"!

N'y aurait-il plus de journalistes qui ne

soient que des journalistes?

FRANÇOIS POMETTON.

Non, pas de journalistes à l'Académie. Il y a bien assez d'académiciens dans le journalisme. Nous aurions l'air de nous venger. Et l'on ne s'y reconnaîtrait plus.

D'ailleurs, le journaliste a besoin d'une grande indépendance vis-à-vis du lexique et même vis-à-vis de la syntaxe. Nous n'avons pas à conserver la langue d'hier, mais à préparer celle de demain. Pas d'uniforme au journaliste, fût-ce l'habit vert.

Nous avons besoin encore d'être très jeunes ou de le rester aux yeux du public, et aussi à nos propres yeux. L'Académie nous conférerait du coup un âge canonique que nous ne devons jamais avouer. En votant pour Adrien Hébrard, pour Judet ou pour Armand Ephraïm, les seuls qui ne vieillissent pas en blanchissant, je ne sais si je leur ferais un grand plaisir. Je crois plutôt que ces frères aînés seraient désolés de devenir officiellement des grands-pères.

Après l'un de ces noms-là, si vous m'obligez, l'urne sous la gorge, à en mettre deux autres, vous me permettriez bien, n'est-ce pas, de les choisir dans ma "partie". Je songerais d'abord à M. Pierre de Coubertin, qui, rédacteur discrètement anonyme de la "Revue Olympique", fut l'un des créateurs de la grande chronique sportive. J'allais ajouter Paul Rousseau du "Temps" ou Reichel du "Figaro", mais j'oubliais qu'ils sont pris par l'Académie des ports.

GEORGES ROZET.

Pour qui je vote?

Parbleu, d'abord pour le Saint-Simon de notre époque: pour F.-L. Mouthon.

Ensuite pour Stéphane Lausanne, enfin pour Maurice de Waleffe.

L.-J. BERNARD.

Voyez-vous Rochefort ou Veuillot affublés du frac vert à feuilles de laurier? Moi pas.

L'Académie est une espèce de maison de retraite pour littérateurs arrivés; est-ce qu'un journaliste — comme je l'entends — c'est-à-dire un combattant de l'Idée, un polémiste — doit prendre sa retraite tant qu'il peut encore tenir la plume.

Que si, malgré cette opinion, vous voulez savoir pour qui je voterai, voici mes candidats: Drumont, Hébrard, Léon Daudet, Henry Maret, Pierre L'Hermite, Urbain Gohier.

Impossible de se borner à trois.

J'aurais même ajouté un autre nom si ce n'était pas celui du maître de la pensée moderne que j'aime et admire le plus, mais que je considère plutôt comme un philosophe, un littérateur, un dialecticien, un logicien et un théoricien de génie, que comme un véritable journaliste. J'ai nommé: Maurras.

EDOUARD BRUNET,

Directeur de la "Dépêche" de Lisieux.

Il me semble que le journalisme c'est de la littérature vivante et que l'Académie embaume notre langage. Enfin s'il ne s'agit que de représenter notre profession dans cette assemblée je préfère parmi beaucoup de grands confrères qui en sont dignes: Hébrard, Henry de Jouvenel, etc., un troisième que je ne puis nommer parce que j'ai promis cette voix à trois amis. J'AGER SCHMIDT.

Puisque les "littéraires" en font déjà partie, je songe à ceux qui sont à la fois littéraires et politiques, je vote pour Henry Maret, Clémenceau et Marcel Sembat.

ALEXANDRE ISRAEL.

Comme collaborateur au "Messager de Valence", je tiens à répondre à votre enquête.

Voici mon bulletin: Maurras, Drumont et Léon Daudet.

JEAN-MARC BERNARD.

Je vote pour Urbain Gohier. Sa justice, sa foi, sa haine, sa franchise et son courage font de lui le plus grand et le plus noble de nos journalistes.

CH. ROBERT-WEBER.

Urbain Gohier, Charles Maurras. Quant à ma troisième désignation, j'en userai en faveur du journaliste plus prestigieux encore qui doit exister quelque part, timide ou écrasé, éloigné de la ve-

dette par tout ce que Balzac a fait dire à Lousteau et qui est plus vrai que jamais. Alors je voterai pour: Le Journaliste Inconnu.

CLAUDE FEDERAL.

Pourquoi donc ne pas fonder une Académie de journalistes?

Elle ferait preuve du plus large eclectisme, et y seraient représentés tout aussi bien les vieux que les jeunes, et les journalistes politiques que les chroniqueurs, que les reporters, les conteurs, etc.

Croyez-vous pas que ce serait une assemblée intéressante que celle qui, à côté des Clémenceau, Maurras, Drumont, Bengener, etc., comprendrait des gens comme Laurent Tailhade, qui a inventé, ou presque, la chronique, comme Jacques Brunel de Peçard, qui est en train de la rénover, et comme Edouard Helsey, Fernand Hanser, et comme Henri Duvernois, Pierre Fronçaise, etc.

LUCIEN DELATRE,

Directeur du "Nouveau Quartier Latin".

Je crois qu'avec profit l'Académie choisirait, par exemple, M. Adrien Hébrard ou M. Henry Maret, ou bien encore M. Edouard Drumont...

MAXIME REVON,

Critique littéraire.

Les principales qualités d'un grand journaliste sont, à mon sens, l'esprit, l'ironie, la verve, l'entrain, la bonne humeur.

C'est en considération de ces qualités que je vous enverrai mon bulletin de vote, ainsi libellé:

1<sup>o</sup> Paul Reboux; 2<sup>o</sup> Jacques Brunel; 3<sup>o</sup> le Peçard; 3<sup>o</sup> Robert de Flers.

PAUL COPEAU-BLANQUI.

Ce qui m'étonne au plus haut point, c'est que "l'Oeuvre" ait demandé sans rire qu'un journaliste fasse partie de cette vénérable société: les 40 bonzes de l'Académie Française! Ne faut-il voir là, de votre part, qu'une immense galéjade?

Car, entendons-nous. Qui dit journaliste, dit polémiste, pamphlétaire, n'est-il pas vrai? C'est-à-dire un don Quichotte de la plume, — (et aussi parfois de l'épée) — qui, toute sa vie, bataille pour redresser des torts et réprimer des abus. Jules Vallés, Louis Veuillot, Henri Rochefort, pour ne citer que ces trois-là, furent des journalistes dans l'âme. Mais ils sont morts... sans être académiciens.

Est-ce à dire que la race des journalistes est morte, elle aussi? Non point! Urbain Gohier, Victor Méric, Octave Mirbeau, avec autant de fougue que de talent, besognent toujours en bons ouvriers des Lettres.

Mais plaise aux dieux qu'ils ne rentrent jamais sous la Coupole! Qu'iraient-ils faire dans cet galère?

RENE MORLEY,

de la "Barricade".

Charles Maurras.

J.-RAYMOND GUASCO.

S'il s'agit de désigner trois journalistes de talent, psychologues avisés autant qu'érudits remarquables, dignes de faire

partie d'une société d'élite où l'intrigue et la faveur sont et demeurent inconnues — n'est-ce pas que l'Académie française devrait être cette société d'élite? — n'hésitions pas.

Edouard Drumont, Henry Mallet, Georges Berthoulat me semblent tout désignés.

ANDRE RIHOUE.

Chaque rédacteur n'est responsable que de ses propres articles.

Dr L.-P. DORVAL

Dr Z. MALO

**INSTITUT MEDICAL EHRlich**  
SPECIALISTES POUR LES MALADIES VENERIENNES  
CONSULTATIONS GRATUITES ET TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE

Demandez notre brochure, envoyée gratis sur réception de  
5 cents en timbres-poste.

208 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Telephone, Main 4582.

Dr W. OUMET

Dr P. ADAM

Les lecteurs de l'Action, qui sont des gens de goût, tiennent naturellement à s'habiller avec la dernière élégance.

C'est pourquoi ils ne manqueront pas, avant les Fêtes, d'aller faire une visite au magasin d'

## Oscar Loiselette & Cie

128, rue Saint-Denis, 128

Complets de tout genre pour messieurs. | Costumes pour dames.

Etoffes de premier choix, main-d'oeuvre irréprochable.

Téléphone: E-t 446

# Rappelez-vous que

- 1<sup>o</sup>—La Brasserie Frontenac est construite, aménagée, outillée et administrée sur le modèle des Brasseries les plus célèbres des Etats-Unis, et dans son ensemble, est plus moderne qu'aucune d'elles;
- 2<sup>o</sup>—Cet aménagement perfectionné réduit à tel point nos frais d'exploitation, qu'il nous permet d'employer des matières premières de qualité supérieure et de vendre à des prix très modérés;
- 3<sup>o</sup>—La bonne fortune nous a doté d'un puits artésien d'où jaillit en abondance une eau limpide et saine, éminemment propre à la production de notre bière;
- 4<sup>o</sup>—M. Eugène Koehler, notre gérant, brasseur diplômé des écoles allemandes et américaines, est depuis vingt ans à la tête de grandes brasseries aux Etats-Unis et est notoirement l'un des brasseurs les plus compétents de la république voisine.

**En Résumé :** Fabriquées au moyen d'un outillage incomparable, avec des produits de choix, par un maître de l'art, les bières Frontenac, chacune dans leur genre, ne le cèdent à aucune bière importée.

## NOTRE BIÈRE

# Frontenac

## "SPECIALE" (Etiquette bleue)

Est le type des Bières américaines les plus en renom.  
Elle est d'un blond doré.  
Franche au goût et d'un bouquet exquis.  
La FRONTENAC "SPECIALE" est une bière de qualité supérieure, digne des plus grandes brasseries du monde.

# Veuillez s'il vous plait

en ordonnant la Frontenac, INSISTER QU'ON VOUS LA SERVE FROIDE et prenez garde qu'on n'y substitue point une bière meilleur marché.



(3 heures de l'après-midi)  
Aux appartements officiels du gouverneur



L'HUISSIER. — Chut! il est défendu de le réveiller dans l'après-midi.

D'après Ch. HUARD. — Extrait de "Nos Amis les Québécois", album en préparation.

## La lutte contre l'alcool

La ville de Lachine vient de faire ses élections municipales. La lutte, qui portait presque exclusivement sur la question de la tempérance, s'est terminée par une écrasante défaite pour les buvetiers et leurs champions. Sur neuf sièges, les adversaires de l'alcool en ont remporté sept. Si les vainqueurs tiennent maintenant leurs promesses, il n'y aura bientôt plus dans tout Lachine, au lieu d'une dizaine de buvettes, que quatre hôtels (au véritable sens du mot) et qui devront d'ailleurs, de gré ou de force, observer dans toute leur rigueur les règlements.

Cette lutte — et c'est pour cela surtout qu'elle vaut d'être signalée — n'est qu'un épisode dans l'admirable campagne qui, d'un bout à l'autre de la Province, se poursuit aujourd'hui contre l'alcool, sous la direction du clergé catholique.

A Lachine comme presque partout ailleurs, c'est un prêtre qui résoluement s'est mis à la tête du mouvement. La cause de la tempérance a trouvé là, dans la personne de M. l'abbé Savaria, curé de la paroisse Saint-Joseph, un apôtre d'un zèle inlassable. Si les partisans de cette cause sont sortis vainqueurs de la lutte, c'est à lui principalement qu'ils le doivent. Depuis le commencement, il avait été non seulement leur inspirateur, mais encore leur appui constant. Son influence s'exerça en leur faveur de toute façon, et même, et notamment, (horresco referens!), du haut de la chaire. Il disait dimanche dernier à ses paroissiens: — Vous savez que je n'aime pas à me mêler de politique; ce n'est pas moi qui vous parlerai jamais, par exemple, pour ou contre la marine, pour ou contre la réciprocité. Je vous ai toujours laissés libre également d'apprécier comme bon vous semblerait vos affaires municipales: emprunts, taxes, etc. Mais il s'agit aujourd'hui d'une bien autre question! Il s'agit d'une question de morale et je croirais manquer gravement à mon devoir si je ne vous disais: Votez, votez demain comme un seul homme pour les candidats de la Tempérance!

— Influence indue! dira-t-on peut-être. Le lecteur qui fait cette objection vaudra bien, pour un instant, se mettre à la place de ce curé.

Il se rappellera alors que l'alcool, qui fait partout des ravages, en fait de particulièrement effroyables dans les villes industrielles et par exemple dans une ville comme Lachine, peuplée presque exclusivement d'ouvriers; il pensera aux centaines de pauvres familles où l'on manque chaque jour du nécessaire, où les enfants n'ont pas de souliers et souvent n'ont pas de pain, parce que le père va régulièrement porter le plus clair de son salaire à la buvette du coin; il se dira que ces misères, auxquelles on ne pense souvent que de loin, ce curé, lui, les a sous les yeux à cœur d'année, qu'il n'est pas de jour qu'il ne soit forcé de les voir, et sans doute alors notre adversaire de l'"influence indue" ne songera-t-il plus du tout à parler d'"influence indue". En tout cas nous l'espérons pour lui.

On imagine bien que les buvetiers, de leur côté, pendant ce temps-là ne restaient pas inactifs.

Le fait est, nous dit-on, qu'ils ont fait une campagne d'enfer.

Sans parler de leurs dépenses de whisky, ils avaient fait venir de Montréal, pour sou-

tenir leurs candidats, toute une escouade de brillants orateurs.

On nous cite parmi ceux-ci le nom d'un jeune homme en général assez favorablement connu à Montréal, avocat, littérateur, esprit cultivé, etc., et que d'aucuns ne furent pas peu surpris de rencontrer dans pareille aventure.

Il paraît qu'il fallut le prier vivement. Mais, dame! on ne refuse pas comme cela \$25 par discours, surtout par ces temps de crise, cet argent vous fut-il offert par la main crasseuse d'un buvetier, qui ne le possède lui-même que pour en avoir privé quelques pauvres familles.

Nous parlions d'"influence indue" à propos de M. Savaria. Un prêtre qu'on n'accusera jamais de ce crime, c'est bien M. Provost, curé de Dominic.

Dominion — ou plus exactement Dominion-Park, — est une paroisse de fondation relativement récente, détachée il y a une couple d'années de l'ancienne paroisse Saint-Joseph et comprise, pour les fins municipales, dans la ville de Lachine. C'est M. Provost lui-même qui l'a organisée et il faut reconnaître qu'il a déployé, dans cette tâche difficile, une intelligence et une activité absolument remarquables.

Mais il ne faut jamais demander aux hommes plus qu'ils ne peuvent donner. Avec toutes ces belles qualités, M. Provost n'a absolument rien, paraît-il, du caractère des héros ou des martyrs. Il veut bien se sacrifier aux principes, mais comme le doux Montaigne: jusques au feu exclusivement. C'est ce qui explique son attitude dans les élections qui viennent de se terminer.

Sous prétexte qu'il n'y a pas de buvettes dans sa paroisse, il a obstinément refusé d'intervenir dans la lutte, il a gardé du commencement à la fin la plus stricte neutralité entre les partisans de l'alcool et les partisans de la tempérance. Que l'on s'arrange comme l'on pourra dans le reste de la ville: du moment qu'au nord du Grand-Tronc il n'y a pas de buvettes, ça lui suffit.

— Mais, monsieur le curé, ce n'est pas au nord du Grand-Tronc, vous le savez bien, que travaillent la plupart de vos paroissiens. Si au lieu de se saouler chez vous ils vont se saouler dans le quartier voisin?

— Bah! mon cher ami, vous comprenez... vous comprenez... Et puis, que M. Savaria fasse ce qu'il voudra: moi je suis à la tête d'une paroisse toute neuve, je n'ai pas les moyens de me brouiller avec personne, même pour la tempérance. Les hôteliers (sic) sont très généreux pour mes oeuvres... ils sont très chics... Ils me fournissent des boîtes de cigares pour mes tombolas... Enfin, voyez-vous... (Textuel.)

Ces paroles ont été dites. Nous les tenons d'un citoyen important de Lachine, homme absolument digne de foi. Si nous les rapportons ici, ce n'est pas avec le dessein de faire de la peine à M. Provost, qui est au fond un excellent homme. C'est seulement parce que ces paroles nous fournissent l'occasion de le mettre en garde pour l'avenir, ainsi que ceux de ses collègues qui seraient tentés de l'imiter, contre de pareils excès de prudence, absolument indignes, à notre avis, d'un homme courageux, et à plus forte raison d'un pasteur d'âmes.

Nous avons assez de "diplomates" comme cela dans la politique, sans que nous

soyons maintenant exposés à en rencontrer aussi dans le clergé. Allons, monsieur l'abbé, un bon mouvement: au risque de faire votre devoir un peu moins confortablement, la prochaine fois, on vous en prie, n'hésitez pas, donnez de toute votre force un bon coup d'épaulement à votre excellent voisin, M. le curé de Saint-Joseph. Les buvetiers vous en aimeront peut-être un peu moins, mais tous les honnêtes gens, à coup sûr, ne vous en estimeront que davantage.

## Baptiste en Voyage

Les Nouveautés joueront la semaine prochaine une revue de Rad et Val, les auteurs de *Pays, Baptiste*, que nos lecteurs se rappellent évidemment avoir entendue l'an dernier au Natioscope.

MM. Rad et Val ont conservé le même compère que l'année dernière, le sympathique Baptiste, devenu maire de Sainte-Scholastique. Par un concours de circonstances absolument typiques, Baptiste est forcé de faire un long voyage autour du monde. Il passe par Londres, où il est reçu par le roi d'Angleterre en sa qualité de lord-maire de Sainte-Scholastique. Il va à Paris, où il fait la noce avec Sarah Bernhardt. Puis, entraîné dans ses péripéties, il échoue un jour à Pékin, où il lui arrive la plus terrible des aventures.

C'est sur cette trame que les auteurs ont construit leur pièce, et ils l'ont nécessairement agrémentée d'une foule de fantaisies et de satires sur l'actualité. Si cette Revue mérite vraiment tout le bien qu'on en dit d'avance, on peut s'attendre à passer aux Nouveautés, la semaine prochaine, des heures amusantes.

## Ce fameux von Forstner

Les journaux nous ont-ils assez rebattu les oreilles, tous ces jours derniers, des incidents de Saverne, en Alsace!

On ne s'en douerait pas, tout d'abord, devant l'importance que lui prêtent les dépêches, mais ce Forstner, paraît-il, n'est pas encore parvenu à l'âge d'homme. Arrivé au régiment à dix-neuf ans, imberbe, rose et joufflu, il fut surnommé d'abord "Saugling" — le Nourrisson — et, depuis lors, sa rage de n'être pas pris au sérieux, le poussa aux pires extrémités.

Dans un restaurant, on le vit récemment, se précipiter sur le menu, dégaîner et percer le papier d'un coup d'épée. Et comme ses camarades le regardaient stupéfaits il dit: "On avait écrit, au lieu de *Huhn*, le mot *Poularde*, un mot français! Justice est faite!" Puis, comme s'il craignait un retour offensif de l'ennemi qu'il venait de pourfendre, il posa près de son assiette son revolver chargé.

Ce jour-là le lieutenant von Forstner ne fut que ridicule. Depuis, hélas! il est devenu dangereux.

Mais vous verrez qu'il paiera tout cela. Qu'il ne vienne jamais à Montréal dans l'espoir de se faire donner des banquets. Avant de faire des politesses à pareil animal, on nous verra plutôt offrir à M. Bruno Nantel un de ces cigares superflus comme il ne s'en trouve que chez notre ami Louis Bisson, rue Notre-Dame (angle de la rue Saint-Gabriel).

## Commerçants persécutés

Des hommes bien persécutés, par le temps qui court, se sont les honorables commerçants de la rue Sainte-Catherine, aux environs de la rue Saint-Denis. Les constructeurs du fameux immeuble Dandurand avaient comme vous savez commencé leur malheur: non contents de déverser sur la chaussée des montagnes de matériaux, ces entrepreneurs entrepreneurs n'eurent-ils pas, en effet, par-dessus le marché, le front d'aller se construire des hangars jusque sur les trottoirs? Avez-vous jamais entendu parler de pareil sans-gêne?

Mais il n'y avait pas assez, paraît-il, de tout cela, et il fallait encore que la Compagnie des Tramways s'en mêlât. Elle s'en est mêlée et l'on ne sait que trop ce qu'elle a fait. O vous tous qui remontez chaque jour le cours accidenté de la rue Saint-Denis, vous pouvez le dire: devant ces rues éventaillées, devant ces entassements chaotiques de rails, de dormants, de cailloux, vous sentez-vous encore dans votre paisible Montréal? Ne vous croiriez-vous pas transporté plutôt, par quelque enchantement, devant les ruines de Messine ou dans quelque ville des Balkans ravagée par le canon bulgare?

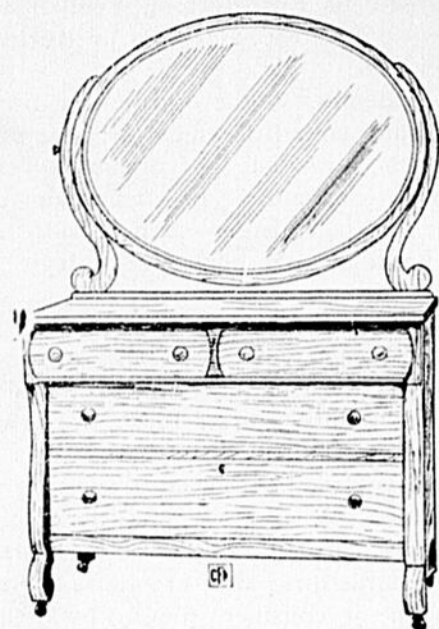
Ce qui n'est pas douteux, c'est que tel est bien, dans tous les cas, l'avis presque unanime des marchands de ce quartier. Si nous disons "presque unanime", c'est qu'à notre connaissance il manque, en effet, une voix au moins à ce concert de récriminations. Cette voix est celle de M. Faribault, notre ami Norbert Faribault, le sympathique propriétaire de la Librairie Saint-Louis.

Comme nous lui demandions hier si tous ces embarras ne faisaient pas grand tort à son commerce: — Mais pas le moins du monde! nous répondit-il. Croyez-vous vraiment qu'il suffise d'un seul tremblement de terre pour empêcher mes clients de revenir ici? Ah! ce ne sont pas des lâches, allez, mes clients! Ils aimeraient mieux risquer mille morts, monsieur, ils aimeraient mieux affronter mille trépas que de renoncer aux ouvrages d'histoire, de critique, de fiction, aux recueils de vers, aux récits de voyage, etc.,

**W. Valiquette**  
LIMITED  
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST

# Colonial

Quatre Ameublements de chambre à coucher, style Colonial, seront déduits de notre stock et offerts au prix de manufacture pour écouler promptement.



AMEUBLEMENT No 1

Cet ameublement représenté dans les trois vignettes, est en magnifique acajou et du plus beau style Colonial. C'est le dessin le plus en vogue cette année et le mieux aimé de tous. Sa forme riche, ses lignes gracieuses et son apparence tout à fait select, lui méritent le choix de nos clients les plus difficiles. Rien n'est plus beau que cet ameublement dans une chambre à coucher, et il est destiné à ceux qui désirent donner à celle-ci un aspect distingué et riche. Il est, en plus, d'un prix très abordable pour toutes les bourses, et tout le monde vaudra certainement profiter de la baisse que nous lui ferons subir. Le bureau mesure 68 pes de hauteur, 44 pes de largeur, 21 pes de profondeur. Le chiffonnier et table de toilette mesurent 34 pes. de largeur et 19 pes. de profondeur. Miroirs biseautés de 1ère qualité. Prix régulier \$125.00. Trois morceaux au prix de manufacture.

\$89.00

AMEUBLEMENT No 3

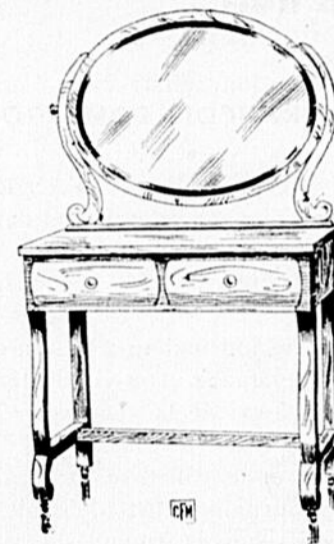
Vous avez sans doute entendu parler de l'Acajou Ondulé, mais peut-être que vous n'avez jamais eu la curiosité d'en venir voir. L'Acajou Ondulé est le bois le plus dispendieux de tous les acajous, et seulement quelques manufacturiers l'offrent sur le marché en raison de son haut prix, et plus particulièrement à cause de la rareté de la main-d'oeuvre possédant la compétence voulue pour le travailler. L'ameublement No 3, possédant de beaux grands miroirs forme ovale, est fait de cet acajou ondulé. Donc, il n'a besoin d'aucune réclame. Prix régulier \$282. Offert maintenant pour...

\$193.00

AMEUBLEMENT No 4

Pouvez-vous vous imaginer la beauté d'un bureau d'une largeur de 54 pouces, possédant un beau miroir de toute la largeur du bureau lui-même et fini du plus beau fini velouté acajou foncé? Largés tiroirs avec belles poignées en bois. Pieds richement travaillés. Ajoutez à ceci le chiffonnier et la table de toilette pour apprécier en qualité et en beauté ce splendide bureau, et vous avez l'ameublement No 4. Rég. \$287. Pour écouler à

\$195.00



AMEUBLEMENT No 2

Un magnifique ameublement de trois morceaux en acajou mat avec beaux miroirs carrés. Le fini et la construction de cet ameublement est sans reproche et le place en tête des meubles de haute qualité. Voici les grandeurs du bureau: largeur 50 pouces, profondeur 24 pouces. Le chiffonnier et la table de toilette mesurent: largeur 38 pouces, et profondeur 22 pouces. Le tiroir de droite du bureau et du chiffonnier possèdent un ingénieux petit tiroir en coulisse à l'intérieur, pour bijoux. Cet ameublement est étiqueté à \$245. Pour écouler promptement à

\$179.00



## PARAITRA SAMEDI PROCHAIN

### "Nos Amis les Québécois"

ALBUM DE CARICATURES

30 dessins de CHARLES HUARD, adaptés aux moeurs de Québec

Avec une couverture en couleurs, par CHARLEBOIS.

SE VENDRA 25 CENTS L'EXEMPLAIRE, DANS TOUS LES DEPOTS

## Théâtre Canadien - Français

Semaine du 8 décembre 1913

### L'AÉRO-PLANE

GRANDE REVUE PAR JULIEN DAoust

MME BELLA OUELLETTE dans LA COMMÈRE

## THEATRE NATIONAL

Semaine du 8 décembre 1913

### LE VERTIGE

4 Actes  
DE M. MICHEL PROVINS

## THEATRE DES NOUVEAUTES

(Direction PIERRE CHRISTE et ARMAND ROBI)

Semaine du 8 décembre 1913

### BAPTISTE EN VOYAGE

GRANDE REVUE D'ACTUALITÉS CANADIENNES

PLUMES-FONTAINES.—Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Modèles se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elle donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

LECOURS & LANOT, pharmaciens,

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

## Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN - DENTISTE

389 rue Saint-Denis

Téléphone: Est 3616

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardi, mercredi et vendredi, de 7 h. à 9 h. du soir.

GEORGES BEAUSOLEIL, Président

Téléphone: Main 1415

## BEAUSOLEIL, Limitée

Experts en Immeubles

Assomble de la Banque des Cantons de l'Est, 500

Rue Saint-Jacques, 263

L'ACTION est publiée par Jules Fournier, tous les samedis, à Montréal. Adresse pour la police: rue Saint-Gabriel, 72.

